

Robots en Ehpad: directeurs, imposez-vous face aux fabricants!

Article 28/06/2018 [SOINS & ACCOMPAGNEMENTS, SILVER ÉCONOMIE](#)



Intervention sur les robots au Géronforum de la Fnaqpa - Crédit: Valérie Lespez/APMnews

Les Ehpad ne doivent pas être "passifs" vis-à-vis des fabricants qui vendent des robots, alors que ce sont ces établissements qui, bien souvent, en déterminent l'usage, a encouragé Jean-Marc Blanc, directeur de l'Institut méditerranéen des métiers de la longévité (Fondation I2ML), lors du Géronforum 2018 de la Fnaqpa.

"Vous vous comportez plus ou moins de manière passive par rapport à ceux qui essaient de vous vendre des robots", a lancé Jean-Marc Blanc aux congressistes du Géronforum de la Fédération nationale avenir et qualité de vie des personnes âgées (Fnaqpa), organisé fin juin à la Grande-Motte (Hérault).

Il a souligné que "quand on vient vous vendre un robot, on vous invente un usage. Et c'est dingue de se dire que derrière, c'est l'établissement qui va galérer pour le rendre fonctionnel! On vous facture 15.000

euros un robot alors que c'est vous qui devriez facturer 20.000 euros, parce que vous faites leur programme de R&D!"

Jean-Marc Blanc réagissait ainsi au témoignage de la secrétaire générale du groupe d'Ehpad et de services d'aide et de soins à domicile MBV, Marie-Cécile Bridier, qui a raconté les joies et les déboires des Ehpad du groupe en la matière.

Elle a ainsi détaillé l'utilisation de trois robots testés dans les établissements MBV, [Zora](#), un petit robot "vivantoïde" qu'elle a qualifié de "poupée parlante et chantante", [Kompai](#), un robot agrémenté d'une tablette, et [Buddy](#), un "tout petit robot sur roulettes", plutôt un robot compagnon.

Sauf que Buddy, "cela fait trois ans qu'on l'attend!", a-t-elle soupiré. "Mais début juillet, on devrait enfin avoir une démonstration", a-t-elle espéré, précisant que vu son prix (moins de 1.000 euros), le groupe de protection sociale AG2R La Mondiale, qui finance la totalité des robots de MBV, en avait commandé cinq ou six.

Le robot médiateur pour des ateliers de reminiscence

Quant à Zora, il a été d'abord été présenté dans plusieurs établissements du groupe. "On l'a fait chanter, danser, faire de la gym, etc. et on a observé les réactions", a-t-elle décrit. "Certains résidents étaient émerveillés [...], et on a aussi remarqué que des personnes avec des déficits cognitifs parlaient du robot quelques jours après."

A l'issue de ces présentations, deux Zora ont été testés dans quatre Ehpad volontaires, toujours grâce au financement d'AG2R La Mondiale ("12.000 à 15.000 euros" pièce).

"Sur la base des premières observations, nous avons choisi d'utiliser Zora comme médiateur pour des ateliers de reminiscence pour les personnes en Pasa [pôle d'activité et de soins adaptés], donc des personnes avec des troubles cognitifs modérés", a-t-elle détaillé.

"Il a fallu programmer le robot nous-même, lui rentrer des questions, des phrases", a-t-elle précisé, soulignant aussi que l'expérience est évaluée scientifiquement avec le Centre national de la stimulation cognitive (Cen Stimco) et la société Médialys.

Huit ateliers ont été organisés, sur huit semaines. Les données sont en cours d'analyse. Mais déjà, "Zora a un petit accent belge, donc parfois ce n'est pas facile pour les résidents. Et parfois, il se met à parler en néerlandais! [Il n'est pas encore au point](#)", a-t-elle regretté. Mais elle a aussi souligné l'intérêt remarqué chez de nombreux résidents.

Quant à Kompai, "il fait des choses, mais [comme Zora], est-ce utile d'avoir un robot pour ça?", a-t-elle avancé, citant le fait que Kompai "pouvait faire des jeux, passer des photos, des films, de la musique". Grâce à une barre installée autour de son corps, il être "utilisé pour de la rééducation à la marche", a-t-elle décrit, soulignant aussitôt que "le bras du kiné peut suffire...", sachant qu'en plus, Kompai "coûte deux fois plus cher" que Zora.

Mais le groupe MBV a fait le choix, là, de voir ce que Kompai pouvait apporter aux salariés. L'équipe de l'Ehpad testeur "a imaginé deux scénarios", a-t-elle rapporté, le premier étant "la visite", où "le robot va dans chaque chambre, annonce le programme, incite les résidents à venir déjeuner, etc.", dans l'objectif "de faire gagner du temps aux soignants".

Le second scénario vise à "utiliser le robot comme surveillant de nuit, sachant qu'il a une caméra, des capteurs [pour détecter des obstacles], peut prendre une photo et l'envoyer sur un portable", celui des aides-soignantes de nuit qui peuvent ainsi être alertées en cas de problème.

"Nous essayons de mettre au point ces deux scénarios, mais c'est long; il faut faire les développements, ce n'est pas encore très robuste -un jour, cela marche, le lendemain cela ne marche pas... Cela demande beaucoup de temps et d'énergie à notre équipe, qui fait ça en plus" de son travail, a-t-elle reconnu.

Quelle valeur ajoutée de l'humain face au robot?

Lors de cette table ronde, Jean-Marc Blanc a fait remarquer que les robots "vivantoïdes" disponibles notamment pour les Ehpad étaient tous sur le même modèle: "On lui donne une forme humaine, on le prend au tiers de la taille de l'humain et on lui fait une tête plus grosse et des yeux plus gros, plus attendrissants."

"Pour ces robots de lien social, le défi est d'avoir une fonction", a-t-il insisté, soulignant qu'"aujourd'hui, on voit des succédanés de robots -typiquement, le robot avec une tablette; en fait c'est une tablette que l'on vous vend", allusion à Kompaï.

Le robot de lien social vise deux publics, a-t-il estimé: un public peu dépendant mais très isolé et un public en déficit cognitif, pour lequel "même si la personne oublie le robot dans un coin, ce n'est pas grave", contrairement à un animal.

"Il y a des études qui prouvent que plus d'un million de personnes âgées en France n'ont aucune interaction sociale", a-t-il ensuite rapporté. "Il vaut mieux avoir une interaction sociale avec un robot ou pas d'interaction sociale?", a-t-il interrogé.

Jean-Marc Blanc a également insisté sur l'utilité des "robots fonctionnels, pour aider les infirmières, les aides-soignantes, comme "des chariots qui accompagnent l'infirmière et qui sortent les traitements au fur et à mesure" ou "des chariots qui trient le linge".

"Il faut penser d'abord fonctionnel", a-t-il estimé, remarquant que, bien souvent, les directeurs préféreraient le clinquant d'un robot "vivantoïde" alors qu'un robot fonctionnel eût été plus utile.

Quant au [débat d'un éventuel remplacement de l'humain par les robots et sur l'intelligence artificielle](#), Jean-Marc Blanc a assuré que "les robots ne remplaceront pas les humains si les humains arrivent à démontrer leur valeur ajoutée par rapport à un robot".

"Quand vous recrutez vos personnels, est-ce que vous vous posez la question en termes de valeur ajoutée, ou en termes de diplômes et de savoir-faire?", a-t-il interrogé.

"Si vous vous posez simplement la question du savoir-faire, ce sera facilement remplaçable par un robot [...]. Si vous vous posez la question en termes de savoir-être, ce petit plus que vos équipes vont amener aux personnes ne pourra pas être remplacé par un robot", a-t-il conclu.

"Sortir de la contrainte par l'innovation", c'était la thématique de ce Géronforum 2018 de la [Fnaqpa](#). Y ont été détaillées toutes sortes d'innovations, organisationnelles et technologiques, qui fleurissent dans le champ du grand âge. Avec la certitude que les Ehpad n'ont pas d'autre choix que de réinventer sans cesse leur fonctionnement et leur accompagnement... et [de le faire savoir](#).

vl/nc/cbe/vl

Valérie Lespez